

Das Landwirtschaftsjahr 2022: Rückblick und Ausblick

Autor: Daniel Erdin

Quellen: Bundesamt für Statistik (BFS); MACH Konsumentenbefragungen; Agristat

Trotz der Trockenheit lieferte das Jahr 2022 gute Erträge. Der Ukraine-Krieg führte zu einer massiven Teuerung bei den Vorleistungen. Der leichte Anstieg der Produzentenpreise konnte dies nicht vollständig kompensieren. Mit dem Ende der Corona-Krise hat sich das Einkaufsverhalten der Konsumenten verändert, was zu Problemen in der Schweine- und Eierbranche geführt hat. Es wird erwartet, dass die tierische Produktion und auch der Selbstversorgungsgrad vermehrt unter Druck kommen werden. Eine Food Waste-Reduktion könnte den Selbstversorgungsgrad bei konstanter Produktion steigern.

Eine neue Zeit bricht an

Zu Beginn des Jahres 2022 war die Corona-Krise mehrheitlich ausgestanden und alle erwarteten einen Aufbruch in eine Zeit ohne Lockdowns, Gesichtsmasken, Abstands- und Versammlungsregeln. Die vielfältigen Einschränkungen der Corona-Krise hatten zu Unterbrüchen bei den Logistik-Ketten und entsprechend auch zu Problemen bei den landwirtschaftlichen Produktionsmitteln geführt. In diesem Bereich erhoffte man sich eine rasche Verbesserung der Lage. Am 24. Februar läutete der Einmarsch russischer Soldaten in der Ukraine jedoch eine neue Epoche ein. Der Krieg in der Ukraine sowie die folgenden Sanktionen gegen Russland und Belarus führten zu einer drastischen Verknappung von Energieträgern und diversen Rohstoffen. Bei den Nahrungsmitteln wurde v.a. die Versorgung mit Weizen und Sonnenblumenöl kritisch. Die Ukraine wies bis zu Beginn des Krieges einen Anteil von rund der Hälfte der weltweiten Sonnenblumenöl-Exporte auf. Zusammen mit Russland gehört sie auch zu den wichtigsten Weizenexporteuren. All dies führte zu einer allgemeinen Preisralley bei landwirtschaftlichen Rohstoffen, Energieträgern und Düngemitteln.

Die Vorleistungspreise steigen in der Landwirtschaft massiv an

Russland ist ein wichtiger Lieferant für Erdgas und Erdöl und diverse andere Rohstoffe. Zusammen mit Belarus ist es zudem ein wichtiger Lieferant von Düngemitteln. Entsprechend stiegen die Preise für Produktionsmittel auf den Weltmärkten in vielen Fällen noch deutlicher an als die Preise für landwirtschaftliche Rohstoffe. Der allgemeine Preisanstieg auf den Weltmärkten war seit der Nahrungsmittelkrise 2006/2007 nie mehr so stark. In der Schweiz verteuerten sich die landwirtschaftlichen Produktionsmittel kumuliert von Januar bis November gegenüber dem Vorjahr insgesamt um 10,1% (siehe Grafik 1). Am grössten war die Auswirkung bei den Kosten für Energie, Düngemittel und Futtermittel. Allerdings stiegen im Verlauf des Jahres alle Preise für landwirtschaftliche Vorleistungen in unterschiedlichem Ausmass an. Gemäss der landwirtschaftlichen Gesamtrechnung (LGR) des Bundesamtes für Statistik reduzierten die Landwirtschaftsbetriebe den Produktionsmitteleinsatz so weit wie möglich. Dennoch ergab sich gemäss der Schätzung der LGR 2022 im Vergleich zu 2021 eine Zunahme der Produktionsmittel-Ausgaben um 458 Millionen Franken und der Abschreibungen auf Investitionen in Maschinen, Gebäude und Anpflanzungen um 151 Millionen Franken. Entsprechend sank das für 2022 geschätzte Nettoeinkommen trotz höheren Produzentenpreisen um 114 Millionen CHF auf 2792 Millionen Franken. Dass diese Abnahme lediglich der Schweinebranche, deren Produktionswert 2022 um 141 Millionen abnahm, zugeschrieben werden kann, wäre zu wenig weit gedacht. 2021 war aufgrund der äusserst schlechten Resultate im Pflanzenbau generell ein eher schwaches Jahr. Von Seiten Landwirtschaft hätte man sich für das Jahr 2022 ein deutlich besseres Resultat erhofft und nicht eine Stagnation auf tiefem Niveau.

L'année agricole 2022 : rétrospective et perspectives

Auteur : Daniel Erdin

Sources : Office fédéral de la statistique (OFS) ; Études MACH auprès des consommateurs ; Agristat

Malgré la sécheresse, l'année 2022 a fourni de bons rendements. La guerre en Ukraine a entraîné un renchérissement massif des intrants que la légère hausse des prix à la production n'a pas pu compenser entièrement. Avec la fin de la crise du coronavirus, le comportement d'achat des consommateurs a changé, ce qui a entraîné des problèmes pour les producteurs de viande porcine et d'œufs. Il est attendu que la production animale et le degré d'auto-provisionnement soient soumis à une pression accrue. Une réduction du gaspillage alimentaire pourrait augmenter le taux d'auto-provisionnement si la production reste constante.

Une nouvelle ère

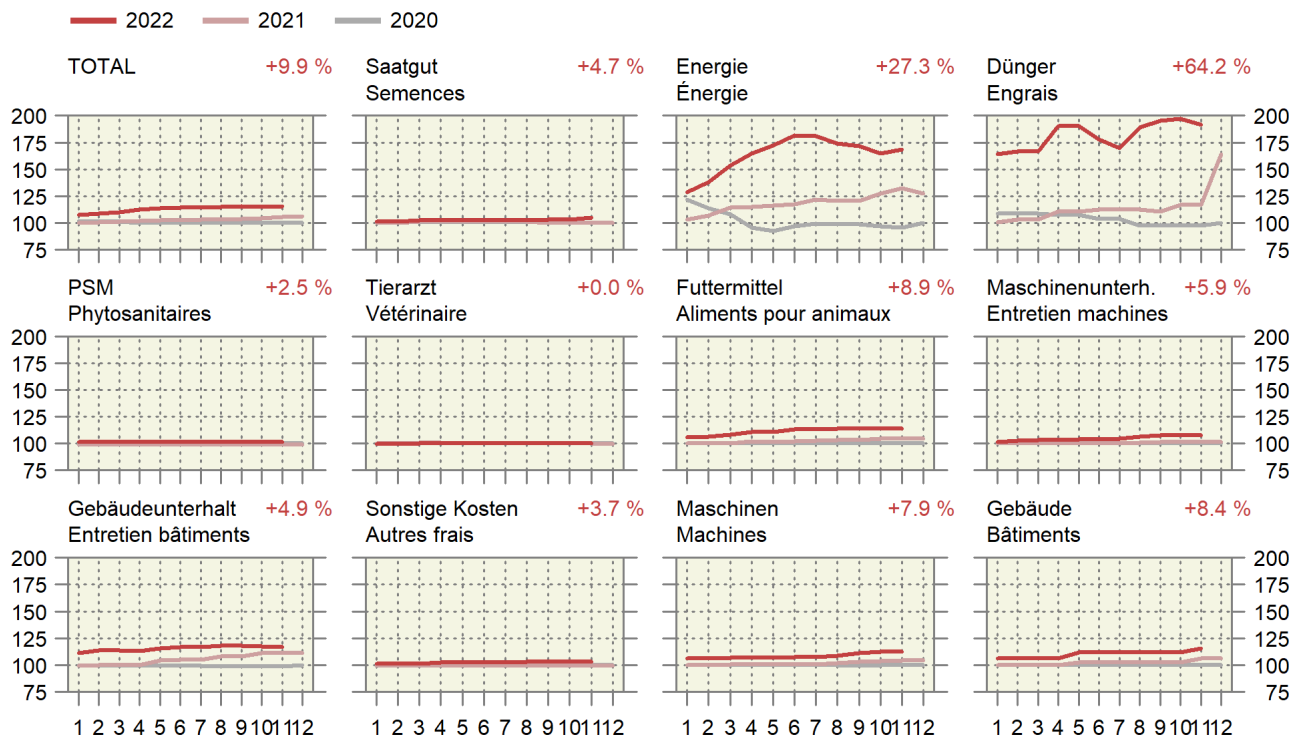
Au début de l'année 2022, la crise du coronavirus s'essouffait et tout le monde attendait le retour vers une époque sans confinements, masques, règles de distanciation et limites de rassemblement. Les multiples contraintes de la pandémie avaient entraîné des ruptures dans les chaînes logistiques et, par conséquent, des problèmes au niveau des moyens de production agricole. Dans ce contexte, on espérait une amélioration rapide de la situation. Le 24 février, l'invasion militaire de l'Ukraine a toutefois marqué le début d'un nouveau chapitre. La guerre en Ukraine et les sanctions contre la Russie et le Bélarus qui ont suivi ont entraîné une raréfaction drastique des agents énergétiques et de diverses matières premières. Dans le domaine de l'alimentation, c'est surtout l'approvisionnement en blé et en huile de tournesol qui est devenu critique. Jusqu'au début de la guerre, l'Ukraine fournissait environ la moitié des exportations mondiales d'huile de tournesol. Avec la Russie, elle fait aussi partie des principaux exportateurs mondiaux de blé. La situation actuelle a entraîné une flambée générale des prix des matières premières agricoles, des agents énergétiques et des engrais.

Les prix des intrants agricoles augmentent massivement

La Russie est un important fournisseur de gaz naturel, de pétrole et de diverses autres matières premières. Avec le Bélarus, elle est également un important exportateur d'engrais. Dans ce contexte, les prix des moyens de production sur les marchés mondiaux ont, dans de nombreux cas, augmenté encore plus nettement que les prix des matières premières agricoles. Il s'agit de la plus forte hausse générale des prix enregistrée sur les marchés mondiaux depuis la crise alimentaire de 2006/2007. En Suisse, les moyens de production agricole ont globalement renchéri de 10,1% en cumulé de janvier à novembre par rapport à l'année précédente (voir graphique 1). Les frais de l'énergie, des engrais et des aliments pour animaux ont été les plus fortement touchés. Cependant, tous les prix des intrants agricoles ont augmenté à des degrés divers au cours de l'année. Selon les Comptes économiques de l'agriculture (CEA) de l'Office fédéral de la statistique, les exploitations agricoles ont réduit autant que possible l'utilisation des moyens de production. Néanmoins, selon l'estimation des CEA 2022, l'augmentation des dépenses allouées aux moyens de production s'élève à 458 millions de francs par rapport à 2021 et celle des dépenses consacrées aux amortissements sur les investissements en machines, bâtiments et plantations à 151 millions de francs. En conséquence, le revenu net estimé pour 2022 a baissé de 114 millions de CHF pour atteindre 2792 millions de CHF, malgré des prix à la production plutôt élevés. Imputer cette baisse uniquement à la branche porcine, dont la valeur de production a diminué de 141 millions en 2022, reviendrait à faire une conclusion hâtive. L'année 2021 a affiché des rendements plutôt faibles en raison des résultats extrêmement mauvais de la production végétale en général. Dans l'agriculture, on espérait un résultat nettement meilleur pour 2022, et non une stagnation à un niveau bas.

Grafik 1: Einkaufspreisindex landwirtschaftlicher Produktionsmittel Graphique 1 : Indice des prix d'achat des agents de la production agricole

Dezember 2020 = 100; Jahresteuerung im letzten Monat in roter Schrift
 Décembre 2020 = 100 ; renchérissement annuel au dernier mois en rouge



Pflanzenbau

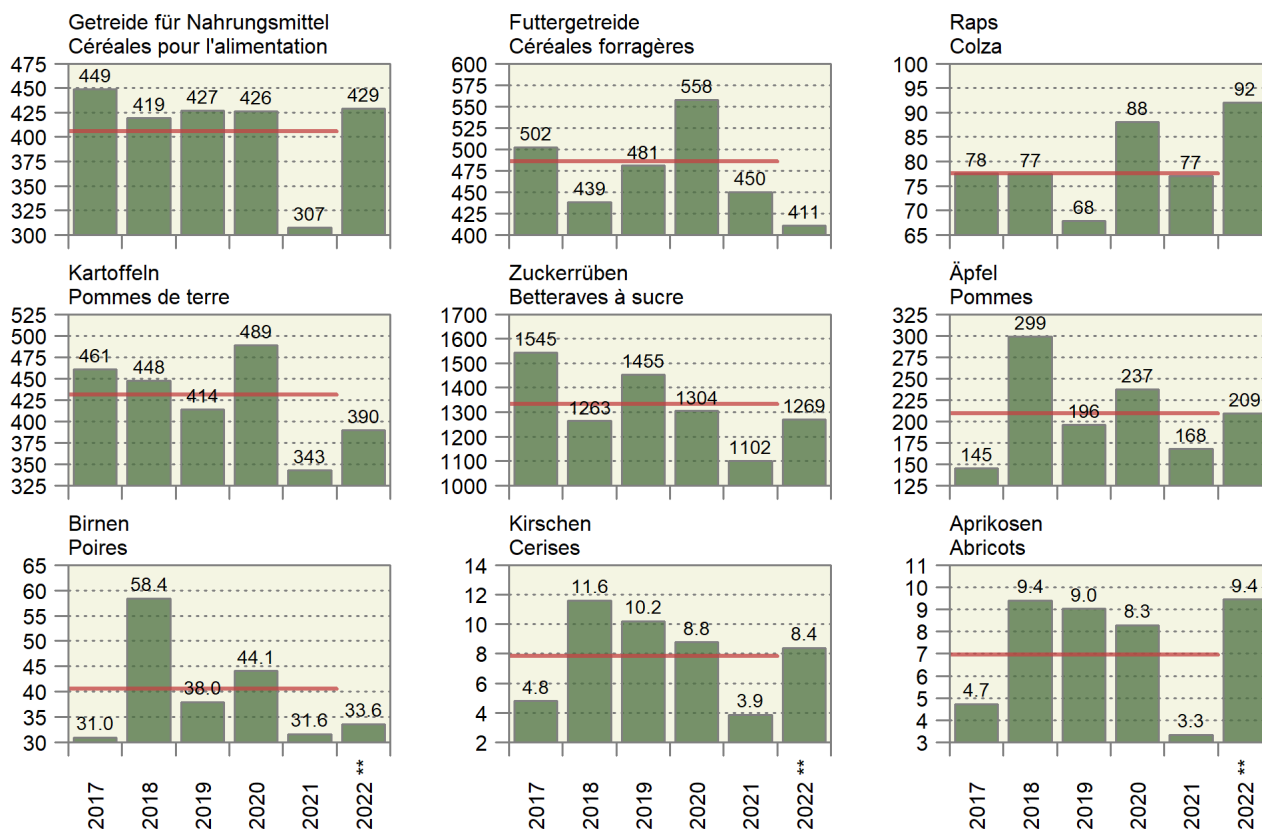
Im Pflanzenbau waren die Aussichten zu Beginn gut, allerdings war das Jahr von Beginn weg trocken. Die Situation verschlimmerte sich im Sommer. Die Temperaturen lagen hoch und vor allem im Juli fielen sehr wenig Niederschläge. Erst der September brachte mit grösseren Regenfällen eine Entspannung der Lage. Frühe Kulturen und insbesondere Herbstsaaten wie Winterweizen und Raps konnten noch mehr oder weniger unbeschadet eingebracht werden und profitierten aufgrund der Trockenheit von ausgezeichneten Erntebedingungen. Spätere Kulturen wie Kartoffeln, Mais und Zuckerrüben litten zunehmend unter Wassermangel. Der Mais wurde teilweise notreif und musste vielerorts vorzeitig geerntet werden. Trotz der Trockenheit waren die Ernten im Allgemeinen deutlich besser als im katastrophalen Vorjahr (siehe Grafik 2). Futtergetreide fiel weniger an als im Vorjahr, da aufgrund der trockenen Verhältnisse kaum Auswuchsgetreide gedroschen wurde. Der Futterbau war v.a. im Sommer beeinträchtigt und auch die Silomaisenernte litt unter der Trockenheit. Im Obst- und Gemüsebau ist ein trockenes Jahr leichter zu bewältigen als ein sehr nasses, da in den meisten Fällen bewässert werden kann. Zudem gab es weniger Spätfröste, Hagelschlag und Unwetter als im Vorjahr.

Production végétale

Dans la production végétale, les perspectives étaient bonnes au début, mais l'année a été sèche dès son commencement. En été, la situation s'est aggravée. Les températures ont été élevées et les précipitations très faibles, surtout en juillet. Ce n'est qu'en septembre que la situation s'est améliorée grâce à des pluies plus importantes. Les cultures précoces et en particulier les semis d'automne comme le blé d'hiver et le colza, qui ont encore pu être implantées sans trop de dommages, ont bénéficié d'excellentes conditions de récolte en raison de la sécheresse. Les cultures ultérieures comme les pommes de terre, le maïs et les betteraves sucrières ont de plus en plus souffert du manque d'eau. Le maïs a connu une maturation prématurée et a dû être récolté plus tôt en de nombreux endroits. Malgré la sécheresse, les récoltes ont été en général nettement meilleures que celles de l'année précédente, qui avait été catastrophique (voir graphique 2). Les céréales fourragères ont été moins abondantes que l'année précédente, car les céréales germées ont été peu battues en raison des conditions sèches. La culture fourragère a été affectée, surtout en été, et la récolte de maïs d'ensilage a elle aussi souffert de la sécheresse. En arboriculture et en maraîchage, une année sèche est plus facile à gérer qu'une année très humide, car, dans la plupart des cas, il est possible d'irriguer. De plus, les gelées tardives, les chutes de grêle et les intempéries ont été moins fréquentes en 2022 que l'année précédente.

Grafik 2: Ernten 2017-2022
Graphique 2 : Récoltes 2017-2022

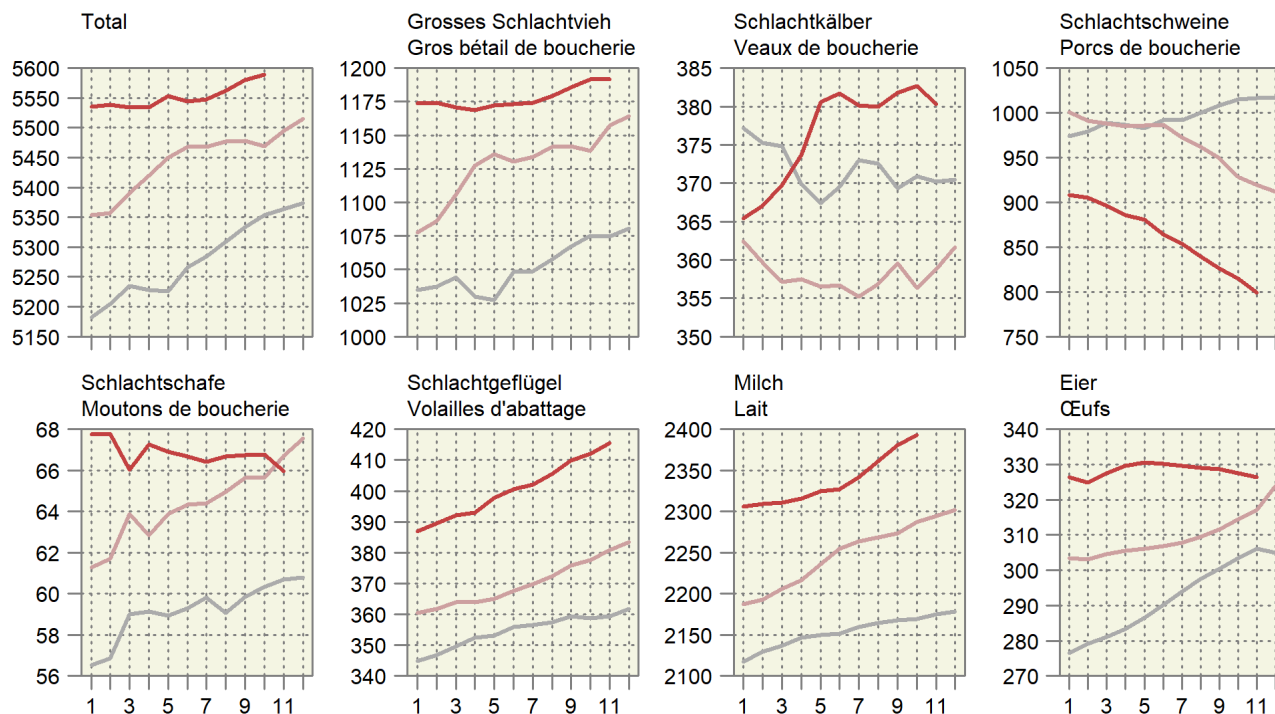
Gesamte Ernte in Kilotonnen, Schätzung für 2022; die rote Linie entspricht dem Mittelwert 2017 - 2021
 Récolte totale en kilotonnes, estimation pour 2022 ; la ligne rouge correspond à la moyenne 2017 - 2021



Grafik 3: Verkaufswert tierischer Erzeugnisse Graphique 3: Valeur de vente de produits d'origine animale

Über 12 Monate kumuliert, in Millionen CHF ~ Cumulée sur 12 mois, en millions de CHF

— 2022 — 2021 — 2020



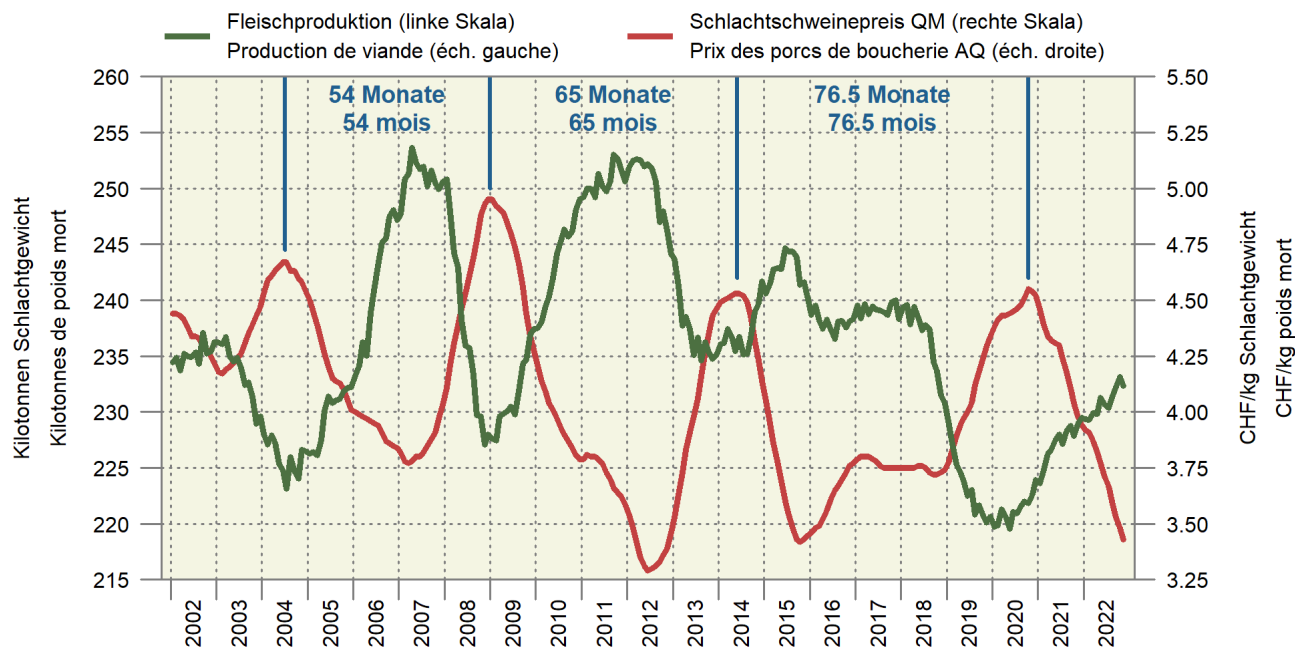
Grundsätzlich lief die tierische Produktion im Jahr 2022 rund (Grafik 3). Die Preise lagen leicht über dem Niveau des Vorjahres und hätten insgesamt ein sehr gutes Resultat ermöglicht, wenn nicht der Schweinemarkt völlig aus dem Ruder gelaufen wäre. Gegenüber dem hohen Produktionswert von 1022 Millionen im Jahr 2020 reduzierte sich der Produktionswert in der Schweinehaltung im Berichtsjahr auf 765 Millionen, d.h. um 257 Millionen. Dabei stiegen die Kosten, insbesondere für Futtermittel und Energie, deutlich an. Die Situation konnte 2022 nicht bereinigt werden und wird die Schweinehalter auch 2023 weiter beschäftigen. Im langfristigen Trend sinkt die Produktion seit 2012 jährlich um ca. 1%. Da der Einkaufstourismus in den beiden Corona-Jahren stark reduziert war, war der Markt in diesen beiden Jahren deutlich aufnahmefähiger. Dies ermöglichte eine kurzfristige Ausdehnung der Produktion. Mit dem Ende der Corona-Krise hat der Einkaufstourismus wieder zugenommen und die Produktion von Schweinefleisch muss zurückgehen, wenn die verbleibenden Schweinehalter ein Auskommen finden sollen. Die Tiefpreisphasen werden im Rahmen des Schweinezyklus immer länger. Dauerte es 2004 bis 2008 von einem Preispeak bis zum nächsten 54 Monate (siehe Grafik 4), so lagen 76,5 Monate zwischen den Peaks 2014 und 2020. Die Schweinebetriebe werden immer grösser und professioneller. Bei tiefen Preisen wird die Produktion deshalb kaum reduziert. Es stellt sich die Frage, wie der Schweinezyklus in Zukunft auf ein erträgliches Ausmass begrenzt werden kann. Vergleichbare Probleme ergaben sich 2022 in der Eierproduktion. Das Ende der Corona-Krise führte dort ebenfalls zu Absatzproblemen, allerdings in einem weniger gravierenden Ausmass als auf dem Schweinemarkt.

En principe, la production animale a été prospère en 2022 (voir graphique 3). Les prix ont été légèrement supérieurs à ceux de l'année précédente et auraient permis d'obtenir un très bon résultat dans l'ensemble si la situation n'avait pas complètement dégénéré sur le marché porcin. Par rapport au chiffre élevé de 1022 millions en 2020, la valeur de production dans l'élevage porcin a été réduite à 765 millions au cours de l'année sous revue, soit une baisse de 257 millions. Cependant, les coûts, notamment ceux des aliments pour animaux et de l'énergie, ont considérablement augmenté. Cette situation n'a pas pu être réglée en 2022 et continuera à préoccuper les éleveurs de porcs en 2023. Sur le long terme, la production diminue chaque année d'environ 1% depuis 2012. Le tourisme d'achat ayant été fortement réduit pendant la pandémie, le marché a été nettement plus réceptif au cours de ces années. Ce phénomène a permis d'accroître la production sur le court terme. Avec la fin de la crise du coronavirus, le tourisme d'achat a repris : la production de viande de porc doit diminuer pour que les éleveurs restants conservent un moyen de subsistance. Les périodes de prix bas sont de plus en plus longues dans le cycle du porc. Alors qu'il a fallu 54 mois entre 2004 et 2008 pour passer d'un pic de prix au suivant (voir graphique 4), 76,5 mois se sont écoulés entre les pics de 2014 et 2020. Les exploitations porcines sont de plus en plus grandes et professionnelles. La production n'est donc guère réduite lorsque les prix sont bas. La question se pose de savoir comment limiter à l'avenir le cycle du porc à un niveau tolérable. Des problèmes comparables sont apparus en 2022 dans la production d'œufs. La fin de la crise du coronavirus y a également entraîné des problèmes d'écoulement, mais dans une mesure moins conséquente que sur le marché porcin.

Grafik 4: Der Schweinezyklus

Graphique 4: Le cycle du porc

Fleischproduktion über 12 Monate summiert und Preis ab Stall als gleitendes 12-Monats-Mittel
 Production de viande cumulée sur 12 mois et prix départ ferme comme moyenne glissante sur 12 mois



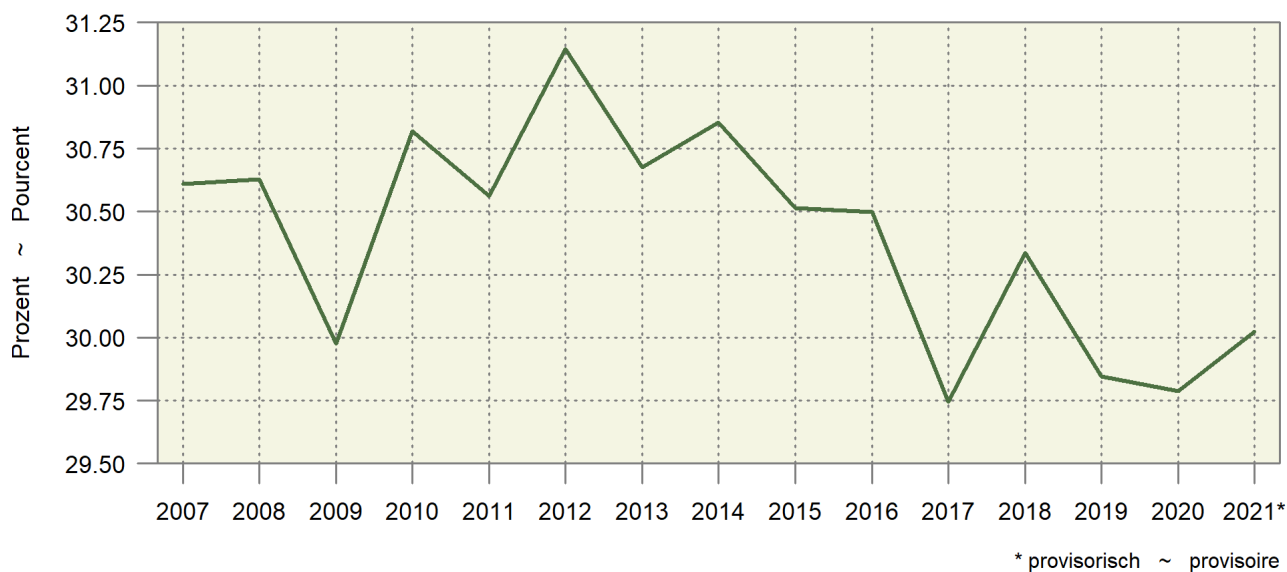
Konsum tierischer Nahrungsmittel

Für die Landwirtschaft war 2022 die Ablehnung der Massen-Tierhaltungs-Initiative mit einem deutlichen Mehr von 63% der Stimmen wohl das wichtigste politische Ereignis. Dies sollte die Landwirtschaft jedoch nicht darüber hinwegtäuschen, dass sich das Ernährungsverhalten der Bevölkerung verändert und sich die Landwirtschaft anpassen muss. Der Anteil der tierischen Nahrungsmittel am Verbrauch sinkt gemäss der Nahrungsmittelbilanz seit 2012. In der Grafik 5 können die letzten beiden Jahre 2020 und 2021 aufgrund des veränderten Verhaltens während der Corona-Krise kaum interpretiert werden. Erst die Resultate der Nahrungsmittelbilanz 2022 werden eine Beurteilung des weiteren Verlaufs «nach Corona» ermöglichen.

Consommation d'aliments d'origine animale

Pour l'agriculture, l'évènement politique le plus important de 2022 a sans doute été le rejet de l'initiative sur l'élevage intensif à une nette majorité de 63%. Malgré ce résultat, le secteur agricole doit se rappeler que les comportements alimentaires de la population changent et qu'il doit s'y adapter. Selon le bilan alimentaire, la part des denrées d'origine animale dans la consommation diminue depuis 2012. Dans le graphique 5, les années 2020 et 2021 ne peuvent guère être interprétées en raison du changement de comportement dû à la crise du coronavirus. Seuls les résultats du bilan alimentaire 2022 permettront d'évaluer la situation d'après-pandémie.

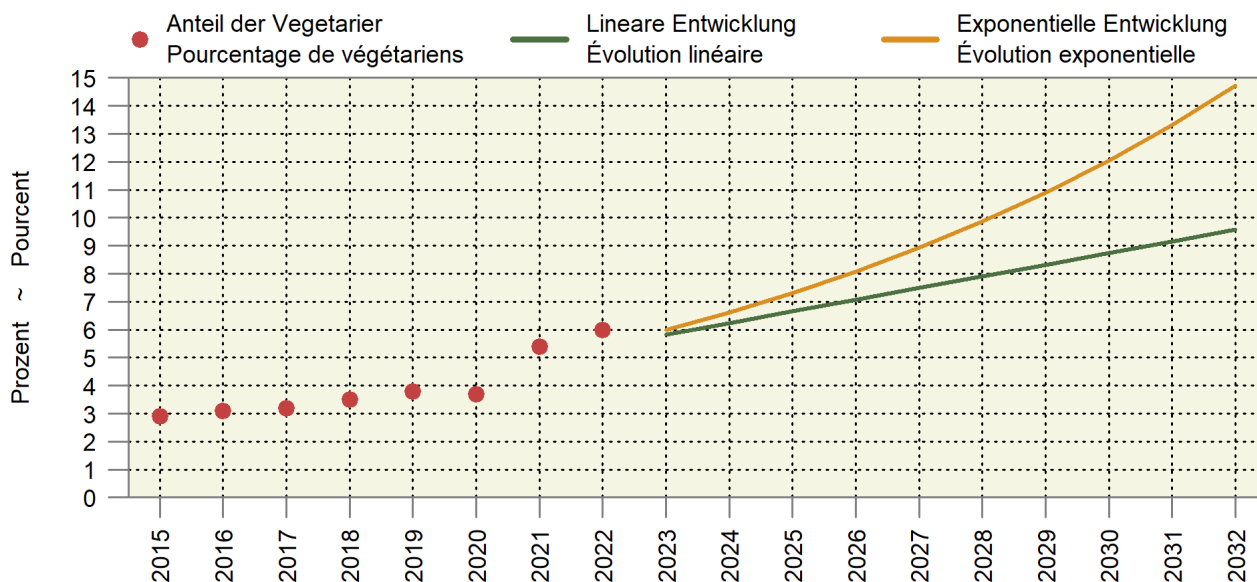
Grafik 5: Anteil der tierischen Nahrungsmittel am Gesamtverbrauch
Graphique 5 : Part des denrées alimentaires d'origine animale de la consommation totale
 Auf der Basis der verwertbaren Energie ~ Sur la base de l'énergie métabolisable



Der Anteil der Vegetarier an der Bevölkerung ist in den letzten Jahren auf tiefem Niveau leicht angestiegen (siehe Grafik 5). Ältere Generationen mit einem tiefen Anteil an Vegetariern werden zunehmend durch jüngere Generationen mit einem höheren Anteil an Vegetariern ersetzt. Der Anteil der Vegetarier ist dabei nur ein Indikator für eine breitere Bewegung, welche insbesondere auch durch Flexitariar (Personen mit einem reduzierten Fleischkonsum) angetrieben wird. Aufgrund des hohen Anteils an Vegetariern und Flexitariern in den nachrückenden Bevölkerungsschichten kann nicht davon ausgegangen werden, dass die Entwicklung in Zukunft linear verläuft. In der Grafik 6 wird der Anteil der Vegetarier für die kommenden Jahre mit einem linearen Modell (grüne Linie) und einem exponentiellen Modell (orange Linie) geschätzt.

La part des végétariens dans la population a légèrement augmenté ces dernières années, tout en restant à un niveau bas (voir graphique 5). Les générations plus âgées au faible pourcentage de végétariens sont progressivement remplacées par des générations plus jeunes à la part de végétariens plus élevée. La proportion de végétariens n'est qu'un indicateur d'un mouvement plus large, causé par les flexitariens (personnes qui consomment moins de viande). En raison de la forte proportion de végétariens et de flexitariens dans les groupes démographiques plus jeunes, on ne peut pas s'attendre à une évolution linéaire à l'avenir. Dans le graphique 6, la proportion de végétariens est estimée pour les années à venir à l'aide de deux modèles : un linéaire (ligne verte) et un exponentiel (ligne orange).

Grafik 6: Entwicklung des Anteils der Vegetarier
Graphique 6 : Évolution de la part des végétariens



Der Anteil der Vegetarier könnte in zehn Jahren den Wert von 10% deutlich übersteigen, mit einer parallelen Zunahme der Flexitarier und einem entsprechend reduzierten Konsum von tierischen Nahrungsmitteln. Dies dürfte für die tierische Produktion handfeste Auswirkungen mit sich bringen. Insbesondere Produktionsrichtungen mit einem hohen Anteil der Inlandproduktion am Verbrauch werden die Auswirkungen spüren. Dies dürfte die Schweineproduktion weiter unter Druck setzen und auch beim Kalbfleischkonsum spürbar sein. Der Milch- und der Eiermarkt dürften weniger beeinträchtigt sein, da Vegetarier ja nicht auf Milch und Eier verzichten müssen. Allerdings könnte der Pro-Kopf-Verbrauch von Milchprodukten noch stärker zurückgehen, als dies bisher schon der Fall war. Dabei muss man die Sondereffekte der Corona-Krise 20/21 berücksichtigen, welche den Verlauf des Pro-Kopf-Konsums kurzfristig veränderten (siehe AGRISTAT Aktuell 11-22). 2022 dürfte sich die Entwicklung wieder an den Verlauf bis 2019 angleichen. Die Branche Landwirtschaft muss sich deshalb überlegen, wie drohende Einbußen in der tierischen Produktion durch andere Aktivitäten und Betriebszweige kompensiert werden können.

Inlandanteil der Produktion und Food Waste

Das Verhältnis der Inlandproduktion von Nahrungsmitteln zum Verbrauch (Selbstversorgungsgrad) ist im Jahr 2021 aufgrund der schlechten Ernten im Pflanzenbau auf einen Tiefstwert von 52% gesunken. 2022 steht die Inlandproduktion weit besser da. Eine leichte Erholung des Selbstversorgungsgrades (SVG) darf somit erwartet werden. Trotzdem steht der SVG aufgrund der weiter zunehmenden Bevölkerung unter Druck. Mit Ausnahme einer vermehrten Umstellung der Produktion von Futtermitteln auf die Produktion von pflanzlichen Nahrungsmitteln gibt es auf Seiten Produktion wenig Möglichkeiten, die Nahrungsmittelproduktion deutlich zu steigern. Am effizientesten könnte eine Reduktion des Food Waste den SVG steigern. Der SVG berechnet sich bekanntermassen nach der folgenden Formel auf der Basis der Nahrungsmittelenergie:

$$[1] \text{ SVG in \%} = \frac{\text{Inlandproduktion an Nahrungsmitteln}}{\text{Verbrauch von Nahrungsmitteln}} \times 100$$

Aktuell wird der Food Waste-Anteil beim Nahrungsmittelverbrauch auf ungefähr 25% geschätzt. Falls der Food Waste um die Hälfte reduziert werden kann, so vermindert dies den Verbrauch um 12,5%. Ein ursprünglicher SVG von 52%, wie im Jahr 2021, entspricht der untenstehenden Ausgangsgleichung:

$$[2] 52\% = \frac{\text{Inlandproduktion}}{\text{Verbrauch}} \times 100$$

Eine Reduktion des Food Waste um die Hälfte reduziert den Verbrauch auf 87,5% des Ausgangswertes. Damit steigt der ursprüngliche Selbstversorgungsgrad von 52% folgendermassen an:

$$[3] 52\% / 0,875 = 59,4\%$$

Somit bewirkt schon eine geringfügige Reduktion des Food Waste eine deutliche Steigerung des SVG. Kaum eine andere Massnahme dürfte gleichermaßen effizient und umweltfreundlich sein. In der Grafik 7 wird ersichtlich, dass bereits eine bescheidene Reduktion des Food Waste von 25 auf 20% bei einem ursprünglichen SVG von 50% eine Steigerung auf 52,6% bewirkt. Bei einem ursprünglichen SVG von 60% würde ein kompletter Wegfall des Food Waste einen neuen SVG von 80% ergeben.

La part de végétariens dans la population pourrait largement dépasser les 10% d'ici dix ans, avec une augmentation parallèle des flexitariens et une réduction correspondante de la consommation d'aliments d'origine animale. Cette évolution aura sans doute des conséquences palpables sur la production animale. Ce sont surtout les filières où la production indigène représente une part importante de la consommation qui en ressentiront les effets. Cette pression devrait continuer de s'exercer sur la production de viande porcine et sur celle de viande de veau. Les marchés du lait et des œufs devraient être moins affectés, puisque les végétariens ne renoncent pas à ces aliments. Cependant, la consommation de produits laitiers par habitant pourrait elle aussi diminuer encore plus. Dans ce contexte, il faut tenir compte des effets propres à la crise du coronavirus de 2020/2021, qui ont modifié à court terme l'évolution de la consommation par habitant (voir AGRISTAT Actuel 11-22). En 2022, l'évolution devrait à nouveau se rapprocher de celle observée jusqu'en 2019. L'agriculture doit donc réfléchir à la manière dont les pertes qui menacent la production animale peuvent être compensées par d'autres activités et types de production.

Part indigène de la production et gaspillage alimentaire

En 2021, le rapport entre la production indigène de denrées alimentaires et la consommation (taux d'auto-provisionnement) était tombé à un niveau record de 52% en raison des mauvaises récoltes dans la production végétale. En 2022, la situation de la production indigène était bien meilleure. On peut donc s'attendre à une légère reprise du taux d'auto-provisionnement. Malgré tout, ce dernier est sous pression en raison de l'augmentation continue de la population. Il existe peu de possibilités pour augmenter sensiblement la production de denrées alimentaires, à l'exception de reconversions plus fréquentes de la production d'aliments pour animaux vers une production d'aliments végétaux. La manière la plus efficace d'augmenter le taux d'auto-provisionnement serait de réduire le gaspillage alimentaire. Il est bien connu que le taux d'auto-provisionnement se calcule selon la formule suivante, sur la base de l'énergie métabolisable des aliments :

$$[1] \text{ auto-provisionnement en \%} = \frac{\text{production indigène de denrées alimentaires}}{\text{consommation de denrées alimentaires}} \times 100$$

Actuellement, on estime que le gaspillage alimentaire représente environ 25% de la consommation alimentaire. Si celui-ci était réduit de moitié, 12,5% de la consommation alimentaire pourraient être sauvés de la perte. Un taux d'auto-provisionnement de 52%, comme en 2021, correspond à l'équation de départ ci-dessous :

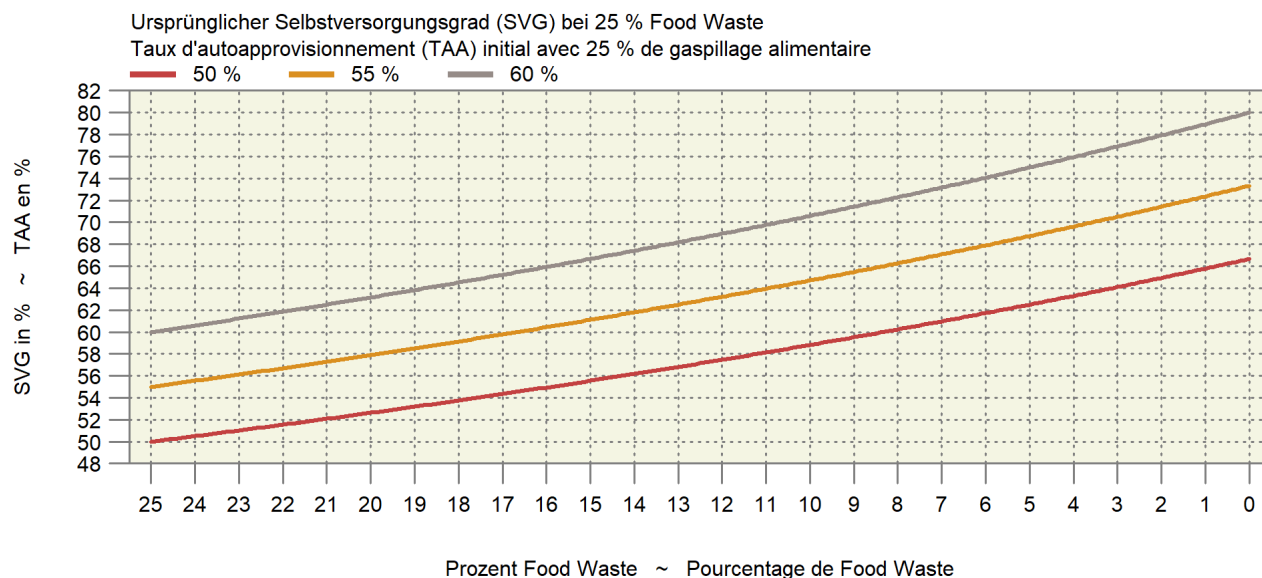
$$[2] 52\% = \frac{\text{production indigène}}{\text{consommation}} \times 100$$

Une réduction de moitié du gaspillage alimentaire ramènerait la consommation alimentaire effective à 87,5% de sa valeur initiale. Le taux d'auto-provisionnement de 52% dont il était question augmenterait donc de la manière suivante :

$$[3] 52\% / 0,875 = 59,4\%$$

Ainsi, même une faible réduction du gaspillage alimentaire entraîne une nette augmentation du taux d'auto-provisionnement. Il n'existe guère d'autres mesures qui soient aussi efficaces et respectueuses de l'environnement. Le graphique 7 montre qu'une modeste réduction du gaspillage alimentaire de 25 à 20%, pour un taux d'auto-provisionnement initial de 50% entraîne déjà une augmentation à 52,6%. Pour un taux d'auto-provisionnement initial de 60%, la suppression complète du gaspillage alimentaire conduirait à un taux de 80%.

Grafik 7: Selbstversorgungsgrad in Abhängigkeit des Food Waste
Graphique 7 : Taux d'autoapprovisionnement en fonction du Food Waste



Entsprechende Massnahmen sind in der ganzen Nahrungsmittelkette denkbar: Gelockerte Übernahmebedingungen für landwirtschaftliche Nahrungsmittelrohstoffe mit entsprechender Reduktion der Ausschussware, vollständigere Verwertung der Nahrungsmittelrohstoffe mit einer Reduktion von Verlusten und Nebenprodukten, Vermeidung von Abfällen im Detailhandel und Reduktion des Food Waste durch die Konsumenten. Nicht zuletzt sollte man die Konsumenten in die Pflicht nehmen, da diese mit der Reduktion des Food Waste einen sehr effizienten Beitrag zum Umweltschutz leisten könnten. Falls die Qualitätsanforderungen (Lockerung der Handelsusancen) bei der Übernahme der Ernte gelockert würden, könnte die Landwirtschaft neue Produktionsbeschränkungen (z.B. mehr Flächen für Biodiversität) besser ertragen. Für die Landwirtschaft würde sich eine Mehrproduktion und ein entsprechender Mehrwert ohne zusätzliche Kosten ergeben. Beim Thema Food Waste liegt der Ball vor allem bei den nachgelagerten Stufen und den Konsumenten.

Des mesures allant dans ce sens sont envisageables tout au long de la chaîne alimentaire : assouplissement des conditions de prise en charge des matières premières agricoles avec une réduction correspondante des rebuts, valorisation plus complète des matières premières alimentaires avec une réduction des pertes et des sous-produits, prévention des déchets dans le commerce de détail et réduction du gaspillage par les consommateurs. En effet, le consommateur devrait être mis à contribution, car il peut œuvrer très efficacement à la protection de l'environnement en réduisant le gaspillage alimentaire. Si les exigences de qualité (assouplissement des usages commerciaux) étaient plus flexibles lors de la prise en charge de la récolte, l'agriculture pourrait mieux supporter de nouvelles restrictions de production (p. ex. plus de surfaces pour la biodiversité). Il en résulterait une production supplémentaire et une plus-value correspondante sans coûts additionnels. Dans la lutte contre le gaspillage alimentaire, ce sont surtout les maillons en aval de la chaîne alimentaire et les consommateurs qui sont mis à contribution.